

I

On entendit sonner. La maîtresse de maison quitta ses invités pour aller ouvrir. Ses pas résonnaient sur le parquet. Le vestibule était en granit noir brillant et en bois précieux. Elle en était fière; elle avait beaucoup insisté auprès de son mari pour le granit noir. D'origine égyptienne, elle avait toujours eu un certain goût pour le clinquant. Elle sourit :

« Vincent, merci d'être venu... »

En smoking bleu nuit acheté aux puces pour leur mariage, je souriais niaisement.

« Laisse-moi te débarrasser... »

Le vestibule s'ouvrait sur un immense salon-salle à manger dans lequel quelques groupes s'étaient déjà formés. Ils discutaient; le maître de maison vantait les travaux :

« Les parquets sont anciens, nous les avons récupérés dans une demeure en Sologne... »

— Ah... fit le groupe avec une humeur grégaire remarquable.

— Un château du XVIII^e... On n'en fait plus des comme ça... Regarde-moi cette patine...

— Tes canapés sont magnifiques, fit-on à l'adresse de la maîtresse de maison qui avait rejoint un autre groupe.

— Du sur-mesure de chez Hugues Chevalier. »

Le maître de maison en m'apercevant arrêta son descriptif et vint me toucher la main.

« Vincent... comment vas-tu? »

Sans me laisser le temps de répondre, il m'interrogea :

« Alors, que penses-tu de mon nouvel appart? »

— Bien... fis-je.

— Admire la vue! »

Les autres invités prirent le relais :

« Magnifique, la cathédrale par ici et, à côté de la cheminée, l'église russe... »

Un feu pétillait dans une cheminée ancienne, genre Île-de-France. La maîtresse de maison, jamais avare des particularités de son appart, précisa :

« Et le jour, nous avons une de ces vues sur le parc de l'observatoire... »

— Et sur le Jura, ajouta son mari.

— Alouette », fis-je à mi-voix, quelque peu mesquinement.

On sonna à la porte, les hôtes s'éclipsèrent, l'une pour aller à la porte, l'autre pour aller chercher à boire. Les invités qui formaient la cour se tournèrent vers moi :

« Vincent, comment vas-tu? » me demanda un gars au smoking arrogant et à la femme trop bronzée. On avait côtoyé le même lycée; il était trader, manipulait des millions, il m'avait piqué une copine jadis. Je le trouvais con et le fait qu'il gagnait environ dix fois mon salaire ne nous avait pas rapprochés.

STEP

Je serrais la main aux autres :

« Ah ! Vincent, ça fait plaisir de te revoir... » Il était juge, je l'aimais bien ; il aimait bien les scientifiques. Il gardait un souvenir attendri des cours de chimie analytique qu'il avait suivis lors d'un postgrade en police scientifique. Sa femme aurait pu être sa sœur, ils se ressemblaient ; c'était un beau couple.

« Vincent, toujours dans les boues... » fit un médecin plasticien non sans ironie. Il avait réussi, il venait d'une famille pauvre. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas revu. On prenait le bus ensemble à l'époque du collège, mais on m'avait dit que depuis lors il ne se prenait pas pour son logarithme.

« Oui, oui... fis-je évasivement, et toi ? »

— Ça marche très fort, tu n'ignores pas que j'ai ouvert ma propre clinique ? »

J'acquiesçai, espérant sans y croire éviter l'historique de l'événement.

« Un site exceptionnel... sur la riviéra lausannoise à Pully. »

Puis, il ajouta plus fort pour attirer l'attention de tout le monde :

« Depuis, je suce les cuisses, je rabote les pifs et silicone les seins... »

On rit. Le trader saisit la balle au bond, prenant le toubib par l'épaule l'air paternaliste :

« C'est pas les cuisses qu'il faut sucer, je t'apprendrai... »

Rires.

« Dis-moi, continua-t-il, j'ai entendu dire qu'en Californie, les femmes se faisaient siliconer le clitoris et

rétrécir le vagin pour retrouver les sensations de leurs quinze ans. Tu as des demandes? »

L'assemblée gloussa. Le toubib, gêné, tenta malgré tout la surenchère de mauvais goût :

« Il est vrai qu'il est plus facile de rétrécir le vagin que d'agrandir la bite... »

L'assemblée rit embarrassée, les calvinistes et autres démocrates-chrétiens tiquèrent un peu, le toubib était moins à l'aise, alors qu'il reprenait :

« Ce n'est pas vraiment se faire siliconer le..., car il faut faire des injections tous les mois, mais c'est vrai, ça existe, certaines femmes se font gonfler le bouton... »

— T'as des demandes? » fit un des avocats.

Sa femme, un peu choquée par la question, essaya d'endiguer la discussion :

« Et le secret professionnel? »

Le médecin sourit pour faire durer le plaisir.

« Je ne lui demande pas des noms... Je ne m'intéresse qu'à la phénoménologie (*puis se tournant vers le médecin:*) alors, des candidates? »

— J'ai eu une ou deux demandes à titre d'information, mais cette plastique ne fait pas partie de ma panoplie.

— C'est ta femme qui doit regretter... »

Les hommes gloussèrent, les femmes s'indignaient du machisme ambiant, tout le monde était joyeux.

« Vincent, puis-je te servir quelque chose? »

— Que boit-on par là? »

— Saint-estèphe 92... »

— Merci! » fis-je satisfait, cherchant surtout à éviter une de ces discussions œnologiques bidon entre gens qui

ne boivent du vin que lorsqu'il a été classé et répertorié par un guide biblique.

Je sirotais mon pinard un peu morose, alors que deux avocats assis dans du sur-mesure discutaient :

« L'étude, ça marche très fort... De très, très belles affaires... C'est un métier de fou, le rythme est infernal, mais c'est passionnant. Et toi, à l'UBS?

— Très intéressant. Depuis la fusion, j'ai pris la direction du service juridique. Une promotion inespérée pour mon âge...

— Ça ne t'embête pas d'avoir quitté le barreau?

— Non... non!

— Ne plus se faire appeler maître, être employé dans une grosse structure, la concurrence interne?

— Ça dépend de ce que tu veux : je bosse quarante heures par semaine et j'ai le statut de directeur. Tu travailles combien d'heures par semaine pour en facturer quarante, toi, l'indépendant...

— Oui, oui bien sûr... mais on a un effet de levier...

— Oui, effectivement, on n'a pas d'effet de levier... ni la possibilité de gruger le fisc... soupira-t-il en tirant sur sa cigarette.

— T'as pas l'impression de donner les cas intéressants au barreau et de faire de la routine ou de la gestion?

— On fait tous de la gestion à partir d'un certain niveau hiérarchique, tu le saurais si tu avais plus de collaborateurs. »

Je suivais, amusé, l'envenimement de la conversation. L'indépendant porta le coup de grâce :

« Il est vrai que dans les banques, on peut réussir sans être brillant ou sans travailler très dur... Je ne dis pas ça

pour toi, bien sûr, mais j'ai un ami gestionnaire de fortune, il gagne trois fois plus que moi et il est tous les soirs chez lui à 17 heures. »

Le banquier aurait pu se formaliser, mais il avait la pupille *thcisée*, il se contenta de soupirer :

« Ah ! la gestion de fortune... »

Sa femme, elle aussi, le faisait chier avec la gestion de fortune... Le trader vint à sa rescousse fortuitement :

« La gestion de fortune, c'est fini, c'est du passé... À la limite, l'acquisition de clients, de très gros clients, ça paie encore... Mais la gestion, ça ne vaut plus rien... À l'heure actuelle, c'est avec le marché gris qu'on fait les plus grosses plus-values.

— Le marché gris ?

— Caser, court-circuiter les cartels, les monopoles !

— Ah ! fit-on, dubitatif.

— Et c'est risqué ?

— Par rapport à la gestion de fortune dans une banque, oui ! Mais il faut savoir ce qui te passionne : prendre l'argent à des intermédiaires à la limite crapules ou être derrière ton bureau à expliquer que tes fonds de placement sont franchement sûrs, pas risqués ou un peu risqués parce qu'ils ne sont pas entièrement composés d'obligations de caisse... Avec ça, il est clair que tu ne risques pas de faire des poussées d'adrénaline. »

Ses yeux sortaient de ses orbites, il vivait ce qu'il vendait. Il ne devait pas avoir complètement décroché, pensa le maître de maison en hochant la tête.

On s'assit sur les canapés, tandis que notre hôte, avocat de son état, entonnait avec le juge une rengaine du genre :

STEP

« Que penses-tu de la différence entre le droit de précaution et le droit de prévention ?

— Tu veux connaître la base légale sur laquelle la différence repose ?

— Oui, en quelque sorte...

— C'est complexe et je crois qu'on n'est pas encore au clair... Si tu veux, je ne crois pas qu'il existe une étude qui fasse jurisprudence pour savoir si l'interdiction d'un produit X tombe sous le coup d'une précaution ou d'une prévention. »

Je regardais mon verre. On sonna. Le professeur Pagner de la faculté des sciences économiques et sociales fit son apparition. Je le connaissais, il avait fait une licence en biochimie avant de changer de faculté et de devenir une mégastar des problèmes bioéthiques. Sa femme était fonctionnaire internationale à l'UIT. Ils voyageaient beaucoup tous les deux : il donnait des conférences pour l'OMS et avait un statut d'expert. Il passait souvent à la TV ; les politiciens lui demandaient son avis. Il dit simplement en entrant :

« Bonsoir, tout le monde. »

Puis, en me voyant, un peu étonné que je sois là, il me salua :

« Vincent, ça fait plaisir... »

Alors que chacun avait raconté sa vie, toujours très excitante, et que je n'avais pas encore ouvert la bouche, l'hôte se tourna vers moi :

« Et toi, Vincent, quoi de neuf ?

— Oui, que fais-tu au juste ? ajouta un des avocats.

— Tu analyses toujours des boues ?

— Vous êtes géochimiste? demanda une des rares épouses que je ne connaissais pas bien. Vous analysez des boues dans des endroits exotiques pour le compte de chercheurs d'or noir ou vous analysez les sédiments pour connaître les mystères de la vie?

— Non, j'analyse des boues de STEP!

— De quoi?

— De STEP, station d'épuration, si vous préférez... pour connaître le type de stockage ou le type de destruction à envisager. »

Après un silence général plutôt lourd, le trader dit :

« C'est passionnant! Y a-t-il des effets de levier? Ça doit boomer! Tu travailles pour une start-up?

— Non, pour l'État!

— Ah! »

Un malaise s'ensuivit. La maîtresse de maison en profita pour placer un « À table » très à propos. Elle ajouta :

« Il ne manque plus que Damien, il a téléphoné pour dire qu'il aurait un peu de retard.

— Il fait le JT, ce soir? demanda faussement inquiet le maître des lieux, histoire de bien faire savoir qu'il s'agissait bien de Damien Kouspain, la star du JT...

— Non, il y a des problèmes à la rédaction avec les événements internationaux... Il a dit de commencer sans lui, il devrait arriver d'ici une demi-heure. »

Le droit de prévention et celui de précaution refirent surface. Le juge pour être sympa tenta de m'insérer dans le débat.

STEP

« En fait, il s'agit d'un problème plus scientifique que juridique : il y a précaution, lorsqu'on a des doutes sur la véracité du danger, alors qu'il y a prévention lorsqu'on a des preuves... Mais avec les sciences expérimentales a-t-on vraiment des preuves ou uniquement de fortes présomptions ? Il faudrait demander l'avis d'un vrai scientifique, un homme de terrain. Qu'en penses-tu, Vincent ? »

L'idée était bonne, j'aurais peut-être pu dire quelque chose de valorisant, mais je me fis couper l'herbe sous le pied par le bioéthicien qui avait pléthore de réflexions fort à propos sur le sujet.

Il se rejeta sur son dossier, l'air de prendre ses distances avec la nourriture terrestre et, la mine mystérieuse, il articula lentement :

« C'est particulièrement intéressant que tu abordes ce sujet ; j'ai justement des doctorants qui planchent là-dessus. On essaie de démêler le bon grain de l'ivraie. La tendance actuelle serait de dire : il y a précaution lorsqu'on sait scientifiquement qu'il peut y avoir un problème, alors que... »

Je mangeais mon entrée avec cette musique de fond. Mon verre était souvent vide ; la tablée était suspendue aux lèvres du bioéthicien, il parlait OGM, vache folle, sida, etc. C'était passionnant, spécialement si on ne mangeait pas, mais j'avais faim et comptais bien faire un sort à mon entrée : foie gras sur artichaut, façon mère Brazier. Même si le gavage animal par du maïs transgénique trempé dans l'alcool pouvait interpeller éthiquement, il devait bien y avoir quelque chose de sain dans l'artichaut.

Vers la fin de l'entrée, la star du JT fit la sienne. Il n'était pas en smoking, il sortait du boulot. Il portait d'amples habits noirs branchés pour personnes enrobées dans le style Kenzo, un col Mao anthracite fermé par un brillant gris et une cape en cachemire. Il paraissait désolé d'être en retard, son visage et ses yeux mimaient la peine, mais aucun mot ne sortait de ses lèvres. Les hôtes et les invités présents s'excusèrent de le gêner. Les femmes l'observaient, comparaient minutieusement l'image de leurs téléviseurs à la réalité. Il n'était pas beau, mais baladait l'aura du glamour télévisuel. Il serra quelques mains, proposant sa large patte, le pouce à l'équerre d'une drôle de façon. Pour les plus éloignés, il se contenta d'un mouvement de sourcils et d'un geste du plat de la main, l'air de dire : « Je vous salue, pas besoin de vous approcher. »

Le présentateur était une acquisition sociale récente de nos hôtes, certes nous avons tous fait notre collège ensemble, mais c'est seulement plus tard, lorsqu'il fut connu, que des liens se sont créés entre eux.

Moi, je le connaissais mieux parce que nous avons fait ensemble notre voyage de terminale à Berlin, puis pour avoir usé les mêmes bancs à l'université lors de ma brève carrière de lettreux. Nous avions un contentieux, un non-dit, depuis qu'il était devenu star. Alors que je barbotais pour une fois seul dans une tenue orange genre cantonnier à récolter des échantillons à la sortie de canalisations et qu'il méditait dans les bois d'Aïre, il avait eu une attitude étrange en m'apercevant en bottes et salopette. Il chercha à m'ignorer, puis comme je m'approchais de lui,

il me regarda bizarrement, avant de me serrer la pince d'un air inexpressif, presque gêné.

Une fois assis devant son entrée, il la contempla silencieusement un instant, tel un pianiste devant son instrument, avant de prononcer ses premiers mots :

« Nous avons des divergences au montage de mon interview de Powell à Davos. »

Comme entrée en matière, c'était la Cinquième de Beethov', avant qu'il continue presto :

« Il y a une question que je lui posais qu'on veut censurer.

— Ah oui ? fit l'assemblée à l'unisson.

— Laquelle ? osa interroger le bioéthicien, laissant poindre dans sa voix un léger agacement de se faire voler la vedette.

— Je lui demandais si la notion de guerre préventive était bien liée à une guerre préemptive, qui aurait une base légale, ou si la notion de guerre préventive n'était qu'un crime contre la démocratie que l'on masquerait. »

Je regardais mon verre. Je ne voyais pas la différence, ça planait trop haut pour moi. Je me sentais bouseux. Le bioéthicien trouvait cette réflexion passionnante :

« C'est très intéressant ce que tu racontes là. On pourrait faire un parallélisme avec le problème de la précaution et la prévention... Dans le cas d'un conflit, le principe de précaution serait joué par la guerre préventive, tandis que le principe de prévention serait joué par la guerre préemptive... »

— Eh oui, la langue nous réserve des surprises », fit la femme d'un des avocats, une juriste très habile qui devait

donc être une des seules à piger la joute à laquelle se livraient la vedette et le bioéthicien.

Le trader avait décroché, il caressait le genou de sa femme. Le toubib cherchait visiblement à placer quelque chose d'intelligent, tandis que le juge, peu intimidé par le contenant, s'intéressa au contenu :

« Si mes souvenirs de droit international sont bons, on peut effectivement parler de guerre préemptive, si l'imminence du danger est prouvée. Par exemple : dans le cas d'un amoncellement de troupes et d'armement sur une frontière disputée. Par contre, la guerre préventive dénoterait un danger plus lointain, une menace non confirmée qui reste très vague, latente ou potentielle. Par exemple : l'attaque d'un pays parce qu'il a commandé de grandes quantités d'acide nitrique qui entre certes dans la fabrication de la bombe atomique à partir de résidus de centrale nucléaire, mais aussi dans la fabrication de fertilisants ! »

La vedette et le bioéthicien furent dégoûtés par la clarté de l'analyse du juge qui avait mis à la portée de tous, en quelques mots, un sujet âpre. Ils ne purent que le féliciter pour sa compréhension de la problématique. La vedette en profita pour changer de sujet et recentrer la discussion sur ses domaines de compétences.

« Oui, tu as parfaitement compris l'intérêt de ma question, toi... Tu pourrais être notre patron ! Les gens de la chaîne ne veulent que des sources d'agences de presse pour construire un raisonnement, ils se veulent modernes, alors ils renient les *Weblogs*... »

STEP

Après la côte de bœuf béarnaise et la côte rôtie, le bruit de fond me dérangeait moins, je me mis presque à sympathiser avec le trader et le toubib qui étaient les seuls à picoler quelque peu. Mésalliances qui allaient me coûter une gueule de bois dès le cognac.

Le portable de la vedette vibra. Tout le monde était suspendu au coup de fil, il dut partir avant le café, un problème survenu suite au 22 h 45... La maîtresse de maison alla lui chercher sa cape et il s'évapora sans un mot, l'air infiniment navré.

Je rentrai chez moi avec un mal de tronche qui m'agaçait et me sentais nul. Sur mon répondeur, un cousin que je ne voyais pour ainsi dire jamais m'avait laissé un message : il me demandait de le rappeler le lendemain matin à son bureau. Il était le conservateur du musée de la Croix-Rouge, nous n'étions pas dans le même quartier la journée, je trouvai bizarre cet empressement, puis j'oubliai.